

Le Bonnet Rouge

Quotidien Républicain du soir

5 centimes - PARIS ET DEPARTEMENTS - 5 centimes

RÉDACTEUR EN CHEF:

Miguel ALMEREYDA

Rédaction et Administration: 16, rue du Croissant, PARIS

Téléphone: CENTRAL 69-70

Les Annonces sont reçues à l'Administration du Journal

Adresse Télégraphique: BONETROUGE-PARIS

ADMINISTRATEUR: Paul RAOULT

ABONNEMENTS

	Trois mois	Six mois	Un an
Paris	5 fr.	9 fr.	18 fr.
Départements	6 fr.	11 fr.	20 fr.
Union Postale	9 fr.	16 fr.	32 fr.

SECRÉTAIRE GÉNÉRAL: Eugène MERLE

La Question des Autobus

Ils rouleront incessamment sur nos boulevards. M. Millerand va le leur permettre

AVRONS-nous des autobus ? Certains disent : non. Le Bonnet Rouge dit : oui. La note qu'un quotidien syndicaliste a passé ces jours-ci, est sans aucune espèce de fondement. Comme nous l'avons expliqué à nos lecteurs, la C. G. O. est prête à donner satisfaction au public. On se rappelle, en outre, que notre directeur a saisi de la question le ministre de l'Intérieur où l'on est tout à fait acquis au rétablissement de l'autobus. Ajoutons que M. Delanney, préfet de la Seine, a, dans un rapport détaillé, insisté particulièrement auprès du ministre de la Guerre pour qu'on laisse à la Compagnie la faculté de reprendre ses anciens services. La solution du problème qui intéresse si vivement les Parisiens est donc tout entière entre les mains du ministre de la Guerre qui peut, tout en réquisitionnant les voitures qui lui sont nécessaires pour l'armée, en laisser un certain nombre à la disposition de Paris. Nous ne pensons pas trop nous avancer en disant que M. Millerand s'est rallié au point de vue de son collègue de l'Intérieur et du Préfet de la Seine, et qu'un tout prochain Conseil des ministres donnera aux Parisiens le bienheureux autobus.

AU CONSEIL DES MINISTRES

La France participera à l'exposition de San-Francisco

Les ministres se sont réunis ce matin à l'Élysée, sous la présidence de M. Poincaré. Ils se sont entretenus de la situation diplomatique et militaire. M. Thomson, ministre du Commerce, a entretenu le conseil de la participation de la France à l'exposition de San-Francisco que le gouvernement, on se le rappelle, a décidé de maintenir sur les instances pressantes des États-Unis.

M. Poincaré rend visite à M. Deschanel

Le président de la République est allé cet après-midi, au Palais-Bourbon, rendre à M. Deschanel, président de la Chambre, la visite qu'il lui avait faite à l'occasion de sa réélection.

Les bruits d'intervention italo-roumaine Les relations russo-bulgares

Londres, 16 janvier. — De Pétersbourg au Daily Chronicle : Les bruits selon lesquels une intervention de l'Italie et de la Roumanie est probable ont été accueillis à Pétersbourg avec une grande réserve. Il y a lieu de mentionner, d'autre part, que le ton des derniers messages de la Bulgarie reçus à Pétersbourg est devenu franchement plus amical envers la Russie.

LA GUERRE

Les avions ennemis sur Dunkerque Un régiment turc anéanti au Caucase

En France LE RAID DES AVIONS ALLEMANDS SUR DUNKERQUE

Londres, 16 janvier. — Le correspondant du Times à Calais télégraphie : « Furnes a été encore bombardé mercredi. Plusieurs obus sont tombés sur la ville. » La visite de M. Poincaré à Dunkerque, jette un jour nouveau sur le raid aérien accompli dimanche dernier sur cette ville. On a des raisons de croire que les Allemands étaient prévenus de la visite du Président et, se méprenant sur la date exacte, exécutèrent trop tôt leur raid. Les avions ennemis furent plus nombreux, nécessitant plus que jamais une surveillance incessante.

Sur le Front oriental

REPARATIFS D'UNE NOUVELLE BATAILLE

Pétersbourg, 16 janvier. — La critique militaire du Novosti Vremia écrit : « Les mouvements récents signalés sur l'arrière des lignes allemandes, tels que déplacement de blessés et des hôpitaux, envoi de munitions et de colonnes dans la direction de l'ouest et départ de transports vers les communications de l'arrière, joind de faire prévoir une retraite générale de l'ennemi sur le front ouest de la Vistule, indiquent plutôt des préparatifs pour une

Le Théâtre de la Guerre L'Éperon 132

L'opinion publique s'est démesurément émue en apprenant l'échec de nos troupes au nord de Soissons. Il est, certes, fâcheux d'avoir à enregistrer un insuccès, il est évidemment pénible d'abandonner de l'artillerie et du matériel à l'ennemi, il est surtout douloureux de laisser des blessés entre les mains d'un adversaire dépourvu de pitié. Que le succès partiel des Allemands soit de nature à froisser notre amour-propre et suscite en nos cœurs un sentiment de profonde tristesse en songeant aux victimes, il n'y a là rien qui ne soit très légitime. Il ne faut cependant pas perdre de vue qu'une guerre n'est, en réalité, qu'une suite d'opérations qui peuvent être pas toutes à l'avantage du vainqueur. En 1870, nos ennemis furent victorieux, ce qui ne les empêcha pas de subir plus d'un revers. Si l'on veut bien se placer au point de vue strictement militaire, notre échec n'est pas un succès retentissant pour les Allemands. Ceux-ci ont purement et simplement repoussé une violente attaque que nous dirigions contre leurs positions ; le terrain réoccupé par eux sur la rive droite du fleuve a été volontairement abandonné par nos troupes dont les communications avec la rive gauche se trouvaient gênées par la crue du fleuve. L'importance très relative du succès de l'ennemi apparaît nettement par l'impossibilité dans laquelle il s'est trouvé, dès qu'il s'est agi de franchir l'Aisne. Tous ses efforts demeurèrent vains. Le communiqué d'hier trois heures mentionne l'attaque et la prise par l'ennemi du petit groupe de maisons de Saint-Paul, situé à deux kilomètres au nord-est de Soissons et à 1.200 mètres environ du faubourg de Saint-Waast, sur la route nationale n° 3 de Paris à Bruxelles. Les Allemands n'ont pas le temps de s'installer à Saint-Paul ; une vigoureuse contre-attaque les rejeta au delà de la voie ferrée, dans la direction de Crouy.

On donne le nom d'éperon à une sorte de promontoire plus ou moins escarpé qui fait saillie en bordure d'un plateau. Lorsque, quittant Soissons par la route de Meubenge, on arrive à Crouy, on se trouve à l'entrée d'un valon, dans lequel s'engage la voie ferrée qui se dirige vers Laon. Les deux versants de ce valon, profondément ravins, affectent un relief suffisamment tourmenté. Chacun d'eux offre une suite d'avancées séparées les unes des autres par des sillons d'érosion plus ou moins profonds. Crouy est dominé au nord-ouest par un de ces promontoires, dont l'altitude s'élève à 132 mètres au-dessus du niveau de la mer. C'est l'éperon 132. On accède à cette sorte d'apophyse du plateau soissonnais par quelques chemins en terre et surtout par la route nationale qui se dirige sur Béthune. C'est par cette route, et par l'un des chemins en terre, que nos troupes montèrent à l'assaut de l'éperon 132. Sur la route, elles atteignirent la ferme de la Montagne-Neuve et la naissance du chemin qui mène à l'éperon 132. Une violente attaque de l'ennemi sur la région de Vregny obligea la droite du front d'attaque français à se replier. L'impossibilité d'assurer l'envoi de renforts suffisants de la rive gauche de l'Aisne détermina le repliement général du front entre Crouy et Missy-sur-Aisne. Le glorieux effort de nos troupes sur l'éperon 132 fut donc vain. Il faut attendre maintenant la déroute de l'Aisne pour reprendre l'offensive au nord de Soissons. En définitive, l'affaire de l'éperon 132 est un échec malheureux dont la cause est surtout d'ordre climatique. Ses conséquences n'ont absolument rien d'alarmant.

On donne le nom d'éperon à une sorte de promontoire plus ou moins escarpé qui fait saillie en bordure d'un plateau. Lorsque, quittant Soissons par la route de Meubenge, on arrive à Crouy, on se trouve à l'entrée d'un valon, dans lequel s'engage la voie ferrée qui se dirige vers Laon. Les deux versants de ce valon, profondément ravins, affectent un relief suffisamment tourmenté. Chacun d'eux offre une suite d'avancées séparées les unes des autres par des sillons d'érosion plus ou moins profonds. Crouy est dominé au nord-ouest par un de ces promontoires, dont l'altitude s'élève à 132 mètres au-dessus du niveau de la mer. C'est l'éperon 132. On accède à cette sorte d'apophyse du plateau soissonnais par quelques chemins en terre et surtout par la route nationale qui se dirige sur Béthune. C'est par cette route, et par l'un des chemins en terre, que nos troupes montèrent à l'assaut de l'éperon 132. Sur la route, elles atteignirent la ferme de la Montagne-Neuve et la naissance du chemin qui mène à l'éperon 132. Une violente attaque de l'ennemi sur la région de Vregny obligea la droite du front d'attaque français à se replier. L'impossibilité d'assurer l'envoi de renforts suffisants de la rive gauche de l'Aisne détermina le repliement général du front entre Crouy et Missy-sur-Aisne. Le glorieux effort de nos troupes sur l'éperon 132 fut donc vain. Il faut attendre maintenant la déroute de l'Aisne pour reprendre l'offensive au nord de Soissons. En définitive, l'affaire de l'éperon 132 est un échec malheureux dont la cause est surtout d'ordre climatique. Ses conséquences n'ont absolument rien d'alarmant.

L'Intervention Japonaise

Comment on peut utiliser le concours nippon

Nous avons exposé, dans le Bonnet Rouge du 12 janvier, l'opinion de M. Chéradame sur le délicat problème que soulève la question de l'intervention japonaise. Nous avons montré que la question de principe était résolue par l'affirmative, l'attitude du gouvernement du Soleil levant permettait d'espérer un rapide accord diplomatique. Ces questions préliminaires pouvant être solutionnées dans des conditions particulièrement séduisantes pour la politique extérieure du Japon, M. André Chéradame examine, dans l'Illustration du 4 janvier, le problème de la meilleure utilisation du concours nippon. L'auteur formule sa conception — d'ailleurs fortement motivée — dans les quelques lignes suivantes : Il semblerait possible, en combinant le concours des soldats nippons avec l'état de choses dans les Balkans et en Autriche-Hongrie, d'organiser dans toute l'Allemagne du Sud un nouveau front d'attaque, dont la création aurait à la fois pour effet de transformer le caractère de la guerre de tranchées, imposée par l'Allemagne sur le front occidental, et de contribuer très notablement à la solution du problème du passage du Rhin. Les conséquences de la création d'un nouveau front d'attaque dans l'Allemagne méridionale sont multiples. Elles offrent, ainsi qu'on va le voir, le double avantage de précipiter la défaite totale de l'empire allemand et de réduire au strict minimum le chiffre des pertes. C'est, en réalité, un véritable plan stratégique que suggère, — sans prétention d'ailleurs, — M. Chéradame. Nous ignorons, comme lui, si le commandement des forces alliées jugera opportun, dans l'état actuel des opérations, d'y recourir ; mais le projet est suffisamment séduisant et motivé pour retenir l'attention. Parmi les avantages énumérés par l'auteur, mentionnons : 1° L'anéantissement des dernières forces austro-hongroises ; 2° L'isolement économique complet de l'Allemagne (cet isolement serait si complet qu'on n'aurait même la possibilité d'attendre du temps seul sa capitulation totale et inéluctable) ; 3° Le passage des troupes françaises sur la rive droite du Rhin, à l'abri des atteintes du fort d'Éstein, par la prise à revers de la forêt Noire par les forces japonaises ; 4° La nécessité d'opposer au front japonais des forces suffisantes pour empêcher son offensive obligerait l'état-major allemand à prélever les effectifs nécessaires sur les fronts orientaux et occidentaux. L'offensive des alliés se trouverait ainsi sensiblement facilitée ; 5° La question du passage du Rhin se trouverait ainsi résolue, la lutte pourrait se trouver portée au cœur même de l'Allemagne. Elle éviterait, par suite, la nécessité d'une reprise violente de la Belgique, des départements envahis et de la partie restante de l'Alsace-Lorraine. Une intensification de la lutte en territoire allemand devant nécessairement avoir pour première con-

La Guerre en Chansons De l'Hôpital

A Mlle LUCIE DELARUE-MARDRUS. AIR : Lettre à Colombine

C'est ton Pierrot, ma Colombine, Qui l'écrivit d'un lit d'hôpital ; N'ait pas peur de ce mot brutal ; Bienôt, le major, l'imagine, Va me trouver si bien guéri, Qu'il me donnera, mon chéri, Une permission pour Paris !

Depuis longtemps, tu dois me croire Tué par un Boche assasin, Abandonné sur un chemin, Disparu dans quelque ravin ! Je vais te dire mon histoire : Il paraît qu'au premier combat Un coup de crosse m'assomma ; Depuis, j'étais dans le coma !

Donc, impossible de l'écrire : Je n'étais plus qu'un grand enfant Que l'on soignait douillement Avec des gâteaux de maman ! Pourtant, même dans mon délire, Au cours des nuits et des longs jours C'est toi que j'appelais toujours, Toi, ma Colombine d'amour !

Dans la grande salle si blanche, Je me disais, parfois, la nuit : C'est elle qui gît sans bruit, Et s'arrêta auprès de mon lit ; Car il me semblait voir tes yeux, Tes grands yeux verts mystérieux, Et l'or fauve de tes cheveux !

Or, le croirais-tu, ma chère âme, Celle que pour toi j'avais pris, C'est, par la beauté, par l'esprit, Une des reines de Paris. Oui, c'est une très grande dame ! Tu vois qu'on a fait de l'honneur A ton Pierrot plein de langueur, Et qui t'aime de tout son cœur ?

Donc, pour moi n'ait plus d'inquiétude : Encor quelques jours de repos, Et je pourrai bouger mes os, Et redresser un peu mon dos : C'est une question d'habitude ! Et puis j'irai, là-bas, vers toi, Revoir, tout là-haut, sous les toits, Notre cher logis montmartrois !

P. ALBERTY.

Erratum. — Dans la chanson d'hier, « Lettre à la Mairaine », rétablir ainsi le cinquième vers de la « Deuxième lettre » : « Moi qui vous prenais pour une maman ! »

Bourse de Paris

DU SAMEDI 16 JANVIER 1916

Fonds d'États : Français 3 %, 73,25 ; 3 % amort., 79 ; 3 1/2 %, 86,25. — Russe 1891, 63,75 ; 1896, 59,85. — Extérieure, 89,50. — Argentine 6 %, 82,05.

Actions diverses : Lyon, 1.120. — Banque de France, 4.985. — Rente Foncière, 410. — Suez, 4.100. — Thomson, 545. — Omnibus, 417. — Saragosse, 348. — Prowodnik, 416. — Brianksrd, 294 ; pr., 305. — Malzoff, 475. — Wagons, 210. — Russo-Belge, 1.200. — Donetz, 920. — Sud-Russe, 925. — Monaco, 4.480 ; 5^e, 910. — Malacca, 95. — Vins, 103.

Values minières : Bruay 10^e, 125. — Ekaterinowka, 640. — Naphté, 345. — Bakou, 1.155. — Lianosoff, 370. — North-Caucasian, 340. — Rio, 1.477. — Mount-Elliott, 84. — Penarroya, 1.223. — Balia, 345. — Rand Mines, 123. — Goldfields, 38,25. — De Beers ord., 252 ; priv., 293,50. — Lena, 38.

La Bataille de Charleroi

Le Général Percin dément catégoriquement une allégation de M. Georges Ohnet

Le général Percin a adressé à M. Georges Ohnet, le 14 janvier 1915, la lettre suivante : Monsieur, Dans le fascicule numéro 1, page 75, du Journal d'un bourgeois de Paris, vous vous faites l'écho d'un bruit d'après lequel j'aurais, comme Grouchy à Waterloo, causé par mon inaction la défaite de Charleroi. Je donne à cette allégation le démenti le plus formel et le plus catégorique. Je commandais à Lille, non pas le premier corps d'armée, ni ce que vous appelez l'armée de Lille, mais le territoire de la première région. Et je n'ai pas eu à intervenir, par l'envoi de renforts, dans la bataille de Charleroi. Je vous prie, Monsieur, de vouloir bien, en exécution de la loi de 1881, insérer la présente lettre dans le plus prochain fascicule du Journal d'un bourgeois de Paris, et je vous offre mes salutations empressées.

Général PERCIN.

La crise économique en Allemagne

POUR AVOIR DU NITRATE Rotterdam, 16 janvier. — A Gand, les Allemands ont saisi tout le stock d'engrais artificiels de la maison Morzeles. Cette mesure s'explique par la pénurie de nitrate qui se fait sentir en Allemagne.

LEURS SOLDATS MANQUENT D'ALIMENTS GRAS Amsterdam, 16 janvier. — Des lettres de soldats allemands venant de l'Yser indiquent qu'ils manquent de nourriture et de aliments gras dont ils auraient besoin pour supporter la rigueur de la température.

LA REGLEMENTATION DU TRAVAIL DANS LES BOULANGERIES Berne, 16 janvier. — La Gazette de Francfort annonce que le gouvernement allemand est disposé à adoucir le règlement limitant le travail de nuit chez les boulangers et qu'il a, de plus, accordé l'autorisation de travailler le dimanche de 7 heures à midi.

L'AUGMENTATION DU PRIX DU GUIN Bido, 16 janvier. — D'après le Lokal Anzeiger, les cuirassiers allemands ont conglomérés à avisé sa clientèle civile que le prix des chaussures devrait prochainement subir un renchérissement correspondant.

UN NOUVEAU EMPRUNT DE GUERRE Londres, 16 janvier. — Le correspondant du Morning Post à Berne apprend de bonne source que l'Allemagne émettra un nouvel emprunt de guerre en février ou au début de mars.

La Norvège interdit l'exportation ou le transit des munitions de guerre Stockholm, 16 janvier. — Un décret du gouvernement norvégien interdit l'exportation ou le transit des munitions de guerre, ainsi que l'exportation et le transit des matières brutes servant à leur fabrication.

LES EXPORTATIONS PROHIBÉES

Nisch, 16 janvier. — Le Journal Officiel du 15 janvier publie des arrêtés d'interdiction et d'exportation relatifs : 1° au cuivre et aux objets de cuivre ; 2° aux peaux de bœufs et de vaches, tannées ou non tannées ; 3° aux laines et aux peaux de moutons et d'agneaux portant encore la laine.

LA FLOTTE TURQUE QUITTE LA MER NOIRE

Athènes, 16 janvier. — Toute la flotte turque a quitté la Mer Noire.

En Pologne LA REPRISSE DES OPERATIONS CONTRE LA PRUSSE ORIENTALE

Londres, 16 janvier. — Le Daily Telegraph reçoit de Pétersbourg : « Des événements importants paraissent imminents à la frontière russo-allemande. Les Russes ont commencé de sérieuses opérations contre la Prusse orientale, où trois de leurs armées avancent sur un front de 150 kilomètres environ. L'aile droite a déjà pénétré en territoire allemand. Le centre de ces forces russes, venant de Miawa, doit avoir déjà franchi la frontière. L'aile gauche repousse l'ennemi et se trouve à 65 kilomètres de Thorn. Ces vastes mouvements indiquent que l'état-major russe n'éprouve aucune inquiétude quant à la sécurité de Varsovie. »

En Serbie DES BOMBES SUR COTTIGNÉ

Cottigné, 16 janvier. — Un aéroplane autrichien a survolé Cottigné, le 15 janvier,

Communiqué officiel

TROIS HEURES

En Belgique, combats d'artillerie dans la région de Neuport et dans celle de Ypres.

De la Lys à la Somme : A Notre-Dame-de-Lorette, près de Carencey, l'ennemi a réoccupé une partie des tranchées qu'il avait perdues le 14. A Blangy, près d'Arras, nos progrès ont continué. L'ennemi a prononcé une attaque énergique, précédée d'un violent bombardement, sur nos positions à l'ouest de La Poisselle ; cette attaque a été repoussée. Sur tout le front, de la Somme à la Meuse, aucune action d'infanterie n'est signalée. Dans les secteurs de Soissons et de Reims, notre artillerie a obtenu des résultats appréciables sur plusieurs points (dispersion d'un régiment en voie de rassemblement, explosion dans une batterie ennemie, démolition d'un ouvrage, etc.). En Argonne, action assez intense de l'artillerie ennemie sur Fontaine-Madame. De l'Argonne aux Vosges : échec complet d'une attaque assez vive dirigée contre nos tranchées de Flirey et évacuation par les Allemands, en raison du tir de notre artillerie, de la crête au nord de Clémery (est de Pont-à-Mousson). Dans le secteur des Vosges, combats d'artillerie sur tout le front avec quel-

En Afrique du Sud

LES FORCES DE L'UNION OCCUPENT SWAKOPMUND Pretoria, 16 janvier. (Officiel). — Les forces de l'Union ont occupé, jeudi matin, Swakopmund, principal port de l'Afrique allemande du sud-ouest, situé à 30 milles au nord de Valfish Bay et qui est la tête de ligne du réseau ferré de la colonie.

